



HOTTOIS, Gilbert, *De la Renaissance à la Postmodernité : une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*

François Nault

Volume 54, Number 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401196ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401196ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nault, F. (1998). Review of [HOTTOIS, Gilbert, *De la Renaissance à la Postmodernité : une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 626–628. <https://doi.org/10.7202/401196ar>

prières, un sacrifice de miséricorde, un sacrifice de pureté, un sacrifice de justice, un sacrifice de sainteté” » (p. 102). Autant de points longuement développés sur les 90 dernières pages de la seconde partie.

La troisième partie illustre en autant de chapitres quatre exemples où se réalise dans leur vie le sacerdoce des chrétiens, avec son culte spirituel. Le *martyre*, qui a une portée sacerdotale en témoignant, par la mort, de la foi en Jésus dans la forme la plus parfaite. La *science de Dieu*, tâche des prêtres enseignant leurs fidèles et pareillement ouverte aux chrétiens-prêtres qui prennent au sérieux leur sacerdoce. La science de Dieu atteint un sommet dans le « *Logos* », la sagesse éternelle. Par l’incarnation du Verbe, le Père veut communiquer sa Parole aux hommes. Pour Origène, la manducation personnelle du Verbe ne s’épuise pas dans la communion sacramentelle mais se réalise dans l’assimilation personnelle de la Parole écoutée. Le Verbe est « pain de vie ». Le *combat des démons* qui dure toute la vie. La *paternité spirituelle* dont le modèle est Dieu le Père.

Très riche idée qui pourrait être comme la synthèse de tout ce qui a été dit du chrétien-prêtre. Dieu, le seul Maître, enseigne les hommes par son Esprit et son Verbe. Dans un sens plus large, les saints peuvent, comme des « pères », apprendre la science divine aux autres, comme « transmetteurs » de la science du Père qui leur est enseignée par le *Logos* et le Saint-Esprit.

Être « père » dans la foi chrétienne implique l’accomplissement d’un sacerdoce à l’égard de ceux que l’on a engendrés, cependant cette génération dans le Christ n’est pas réservée aux évêques, prêtres et docteurs. La paternité spirituelle est réalisée par tous les saints qui rendent d’excellents services dans l’Église, par le témoignage de leur foi fervente.

Véritable ouvrage mystique dont il faut remercier l’auteur. Il aura été lui aussi un véritable « père » pour tous ses lecteurs attentifs à lire ces pages splendides dont une trop brève recension ne peut dire tout le mérite.

Henri-M. GUINDON s.m.m.
Ottawa

Gilbert HOTTOIS, **De la Renaissance à la Postmodernité : une histoire de la philosophie moderne et contemporaine**. Paris et Bruxelles, De Boeck (coll. « Le point philosophique »), 1997, 496 pages.

Le présent ouvrage a pour origine un enseignement de l’auteur, consacré aux « grands courants de la philosophie jusqu’à nos jours » et destiné à un auditoire interdisciplinaire. Portant la marque de ce contexte particulier d’élaboration, le livre de Gilbert Hottois consiste en un exposé de caractère didactique qui vise avant tout la clarté.

Ce souci de clarté s’exprime à plusieurs niveaux. Au niveau de l’écriture d’abord : l’auteur privilégie un traitement « direct » de l’information, favorisant l’étude et la consultation, au détriment d’une approche « littéraire ». Le désir pédagogique de clarté s’exprime également dans la présentation et la mise en page : chaque chapitre comporte un tableau regroupant des mots clés (indexés en fin d’ouvrage), un résumé composé des lignes directrices de l’exposé et une suggestion de lectures ; l’exposé théorique lui-même bénéficie d’une présentation aérée et fortement structurée (à l’aide de nombreux sous-titres et d’énumérations par tirets), qui facilite une étude efficace et une consultation rapide. Tout en puisant à même le lexique de la philosophie et en s’appuyant sur une solide documentation, l’auteur cherche à éviter l’ésotérisme ou l’érudition inutile.

Il est possible de diviser l'ouvrage en trois parties, d'importance variable. En un premier temps, une « introduction pour mémoire » propose un bref rappel de l'histoire de la philosophie antérieure à la Renaissance. L'auteur évoque notamment la naissance de la philosophie, les figures de Socrate, Platon et Aristote, ainsi que les principaux courants de l'histoire de la pensée antique et médiévale (le sophisme, le matérialisme antique, l'augustinisme, le thomisme et le nominalisme).

Une deuxième partie, « classique, largement attendue et succincte » (p. 11), couvre la période s'étendant de l'avènement de la pensée moderne (à la Renaissance) jusqu'à l'aube du xx^e siècle ; on y retrouve entre autres des exposés consacrés au rationalisme, à l'empirisme anglais, à la philosophie française des Lumières, à l'utilitarisme, au positivisme, aux philosophies de Kant, de Hegel, de Marx et de Nietzsche, sans compter un chapitre consacré à la pensée évolutionniste.

Une dernière étape — constituant la partie substantielle, personnelle et « problématique » du livre — propose une exploration du champ philosophique contemporain. Malgré la partialité du choix des philosophies et des courants présentés, l'auteur s'est efforcé de préserver un certain équilibre : entre les philosophies de langue française, allemande et anglo-saxonne ; entre les courants (phénoménologie, philosophie du langage, structuralisme, postmodernisme, etc.) ; entre les centres d'intérêt (science, éthique, politique, nature, société, etc.).

La volonté de clarifier implique évidemment toujours le risque de la *simplification*. À cet égard, les spécialistes ne manqueront pas d'être irrités par certaines synthèses qui procèdent à quelques raccourcis théoriques. Un tel danger de simplification paraît toutefois inhérent au type même d'exercice auquel se livre Hottois, à qui nous ne pouvons pas reprocher un manque de rigueur. On regrettera simplement quelques jugements abrupts et peu nuancés ; à titre d'exemple, l'auteur conclut ainsi son exposé sur la déconstruction : « comme la plupart des autres philosophes postmodernes, Derrida entérine la finitude humaine et se contente de mimer symboliquement sa transcendance technique et son infinie liberté créatrice » (p. 405). Il n'est pas nécessaire d'être soi-même un « derridien » pour éprouver quelques réticences devant une telle réduction de la déconstruction à sa caricature.

Mais ce que Hottois nous propose, c'est *une* histoire et non *l'histoire* de la philosophie moderne et contemporaine. En ce sens, il nous paraît assez inintéressant de questionner et de juger ses options. Il nous semble plus utile de souligner la spécificité et l'intérêt de la perspective qu'il adopte. L'auteur nous livre lui-même son angle d'approche lorsqu'il affirme être très sensible à une demande particulière adressée à la philosophie : « de la part des praticiens des technosciences qui réfléchissent sur leurs pratiques au sein d'un monde hypercomplexe et mouvant, traversé par des tensions violentes sur la voie d'une possible intégration planétaire » (p. 10). Ceux qui sont familiers avec l'œuvre de Gilbert Hottois ne seront pas étonnés du choix de cette perspective ; ils liront avec beaucoup d'intérêt le chapitre final consacré à la philosophie de la technique et des technosciences¹.

Bien qu'il ne remplace pas les histoires de la philosophie moderne et contemporaine déjà accessibles au lecteur francophone, cet ouvrage répond à un véritable besoin en couvrant l'histoire plus récente de la pensée philosophique et en soulignant l'importance des questions qui l'animent. Il importe d'en recommander la lecture, non seulement au profane qui cherche à acquérir une culture

1. G. Hottois a notamment publié : *Pour une éthique dans un univers technicien*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984 ; *Le Signe et la Technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier, 1984 ; *G. Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, Bruxelles, De Boeck, 1993 ; *Entre symbole et technoscience. Un itinéraire philosophique*, Paris, Presses Universitaires de France ; Syssel, Champ Vallon, 1996.

philosophique de base, mais aussi au philosophe qui va y trouver un instrument de travail et d'enseignement fort utile.

François NAULT
Université Laval, Québec
Université du Québec à Chicoutimi

Samuel IJSELING, **Mimesis : On Appearing and Being**. Traduction par H. IJsseling et J. Bloechl, Kampen, Kok Pharos Publishing House, 1997, 77 pages.

Cet ouvrage constitue la traduction d'une étude parue originairement en néerlandais en 1990. Spécialiste de Martin Heidegger et de la pensée française contemporaine, l'auteur propose un examen du concept de *mimēsis* et du champ problématique qui lui est sous-jacent. Après avoir brièvement évoqué les questions entourant la traduction du terme grec *mimēsis* — entre autres tout ce qui concerne le recours au mot latin *imitatio* —, l'auteur insiste sur l'extension très large de la réflexion mimétique : provenant du monde de la musique et de l'art, la notion de *mimēsis* a été intégrée à une théorie du drame, de la littérature et des arts visuels, pour enfin servir à une théorie du langage, de l'éducation et de la culture. Il va de soi qu'une telle extension du concept a pour répondant la grande diversité des traitements dont il a été l'objet depuis les Grecs. En partant de différents problèmes ou motifs philosophiques, qu'ils soient traditionnels (par exemple, la question de la vérité) ou contemporains (par exemple, la notion d'intertextualité), l'auteur propose un survol des principales théories mimétiques : à partir de Platon, Aristote et les Sophistes jusqu'aux penseurs français contemporains (R. Girard, G. Deleuze, J. Derrida, Ph. Lacoue-Labarthe, E. Escoubas), en passant par Kant, Hegel, Nietzsche et Freud.

La force et l'intérêt d'un tel exercice de synthèse ont pour contrepartie la superficialité des analyses, dont l'auteur a d'ailleurs le mérite de rappeler lui-même le caractère schématique. Ces difficultés sont cependant évitées en ce qui concerne la pensée de Heidegger, à laquelle est consacré un chapitre entier.

S'il est permis de contester l'idée (avancée en quatrième de couverture) suivant laquelle on serait en présence d'une « interprétation *originale* de la *mimēsis* », cette étude parvient néanmoins à montrer l'importance de la notion de *mimēsis* et à dégager les principaux enjeux — théoriques, esthétiques mais aussi éthiques — qui président à l'élaboration et au choix d'une mimétologie.

François NAULT
Université Laval, Québec
Université du Québec à Chicoutimi

Michel LEJEUNE, Philipp W. ROSEMANN, éd., **Business Ethics in the African Context Today**. Kampala, Nkozi Uganda Martyrs University Press (coll. « UMU Studies in Contemporary Africa », 1), 1996, 192 pages.

Ce volume contient les Actes d'un colloque portant le même titre et tenu à l'Uganda Martyrs University du 9 au 12 septembre 1996. Il se présente comme devant discuter de différents aspects de l'éthique des affaires dans l'Afrique contemporaine, et particulièrement en Ouganda (p. 8). Ce qui surprend tout le long du volume, c'est qu'une place primordiale est attribuée à la situation de l'Ouganda ; l'éthique des affaires n'est donc pas présentée pour l'ensemble du continent africain. Aucune distinction n'est d'ailleurs faite entre les développements de l'éthique des affaires en Afri-